



HAL
open science

Les cathédrales provençales et l'architecture du XI^e siècle dans la basse vallée du Rhône

Andreas Hartmann-Virnich

► **To cite this version:**

Andreas Hartmann-Virnich. Les cathédrales provençales et l'architecture du XI^e siècle dans la basse vallée du Rhône. L'évêché de Strasbourg à l'époque ottonienne: L'évêque Werner et la fondation de la cathédrale romane, Marc Carel Schurr, Mar 2015, Strasbourg, France. hal-03448662

HAL Id: hal-03448662

<https://hal.science/hal-03448662>

Submitted on 26 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

L'état des églises épiscopales du Sud-Est de l'actuelle France au XI^e siècle, époque de la réforme dite grégorienne, est difficile à appréhender dans son ensemble tant les vestiges sont fragmentaires. L'archéologie récente a permis d'apporter de nouveaux éléments à un débat influencé et parfois biaisé par une interprétation imprudente des sources écrites qui mentionnent en des termes équivoques des travaux de construction. Notre contribution ne pourra présenter qu'une synthèse condensée et sélective de ce vaste sujet, sans pouvoir entrer dans le détail des études de cas qui ont, en dehors des publications monographiques, récemment fait l'objet de deux publications collectives d'envergure¹. Il s'agit en premier lieu d'un aperçu des questions qui se précisent, au gré des découvertes archéologiques².

En Provence, partie intégrante du royaume de Bourgogne et d'Arles puis, à partir de 1032, de l'Empire germanique, le paysage monumental des cathédrales romanes est dominé par les constructions du XII^e et du début du XIII^e siècle, période faste au cours de laquelle la plupart des édifices précédents furent rebâti ou, dans de rares cas, profondément remaniés, pour adapter leur cadre architectural aux pratiques liturgiques comme aux exigences de la représentation de l'époque. S'il existe une série de dates de consécration (douteuses) d'époque carolingienne – que l'architecte Henry Révoil, auteur de la première synthèse sur « L'architecture romane du Midi de la France » publiée en 1873³, attribua à de nombreux édifices du second âge roman provençal en raison de leur style antiquisant considéré alors comme une continuation de l'architecture antique, force est de constater que l'époque carolingienne reste évanescence dans la stratigraphie des fouilles archéologiques, et que notre connaissance de l'état des églises épiscopales comme de leur environnement monumental avant le XII^e siècle reste très lacunaire. Ce n'est guère que grâce aux fouilles que de nouvelles traces et vestiges du bâti antérieur sont mis au jour, le plus souvent dans des secteurs limités, fréquemment perturbés par la destruction du sous-sol archéologique par les sépultures, comme dans le cas des cathédrales d'Aix-en-Provence et de Marseille où le maillage dense des caveaux funéraires de l'époque moderne occupe la quasi-totalité de l'espace bâti⁴. La

¹ Yann CODOU / Thierry PÉCOUT dir., *Cathédrales de Provence*, (ouvrage collectif), Strasbourg, 2015 (La Nuée Bleue), 610 p. ; Thierry PÉCOUT / Yann CODOU / Noël COULET éd., *Cathédrales en Provence*, Actes du colloque « La Provence, terre de cathédrales ». 57^e Congrès de la Fédération historique de Provence, Marseille, 18 et 19 octobre 2013, *Provence historique*, LXV-257, 2015, p. 1-157. Nous renvoyons à la bibliographie des articles monographiques rassemblés dans ces volumes, qui résument le plus récent bilan des recherches.

² Voir nos synthèses récentes : Andreas HARTMANN-VIRNICH, « Les cathédrales provençales à l'époque de l'essor roman », dans : PÉCOUT / CODOU / COULET, *Cathédrales en Provence*, *loc. cit.* (cf. n. 1), p. 93-113 ; Yann CODOU / Andreas HARTMANN-VIRNICH, « Métamorphoses. Les temps romans : les chantiers du XI^e siècle » ; « Métamorphoses. Les chantiers du second âge roman » ; », dans CODOU / PÉCOUT, *Cathédrales de Provence*, *op. cit.* (cf. n. 1), p. 82-87.

³ Henry RÉVOIL, *Architecture romane du Midi de la France dessinée, mesurée et décrite*, 4 t., Paris (A. Morel), 1873

⁴ Françoise PAONE, « Les caveaux », dans CODOU / PÉCOUT, *Cathédrales de Provence*, *op. cit.* (cf. n. 1), p. 409.

présence de chancels en réemploi, attribués sans doute trop forfaitairement à l'époque carolingienne⁵, témoigne pour le moins de l'existence d'aménagements liturgiques altomédiévaux d'une certaine envergure à l'intérieur des églises alors existantes : il en va ainsi pour Aix-en-Provence⁶, pour Vence⁷ et pour Apt où de tels chancels à entrelacs et rinceaux ont été ostentatoirement réemployés dans la crypte inférieure de la cathédrale romane⁸. A Notre-Dame-du-Bourg de Digne, les fouilles archéologiques exhaustives des années 1980 ont mis en évidence l'aménagement d'un chœur canonial clôturé qui réservait la moitié orientale de la nef de l'*ecclesia* tardoantique au clergé, ne laissant de part et d'autre que d'étroits passages entre la partie occidentale de la nef destinée aux laïcs, et le chevet⁹. A Nice, une structure similaire fut aménagée vers la même époque dans la nef de la cathédrale paléochrétienne, conséquence probable de l'instauration de la communauté canoniale¹⁰. De tels dispositifs s'inscrivaient encore dans une tradition tardoantique, comme l'ont démontré les fouilles récentes du premier groupe cathédral d'Arles qui ont livré des vestiges d'un pavement du VI^e siècle bordé d'un solin de pierre de taille rainuré destiné à accueillir des chancels, pour clôturer un espace central réservé au clergé dans la très vaste église majeure dont l'identification avec la cathédrale de l'époque ne peut guère faire de doute (fig. 1). Ce dernier réaménagement monumental de l'édifice paléochrétien, attribuable à l'époque et à l'initiative du grand saint Césaire, précéda le transfert du siège sur un nouvel emplacement à l'est du forum¹¹. L'archéologie a d'ailleurs démontré que le début du haut Moyen Age, et l'abandon ou la transformation des centres monumentaux des anciennes *civitates* furent propices à de tels changements déterminants pour l'histoire monumentale de certains sièges épiscopaux, comme à Aix où il fut déplacé de l'extrême périphérie occidentale de la cité antique sur l'ancien forum à l'est¹². A Saint-Paul-Trois-Châteaux enfin, une grande plaque de chancel à décor de quatre-feuilles et de cercles entrelacés réemployée à la base du pilier nord-ouest de la

⁵ L'attribution forfaitaire des sculptures à entrelacs *ex situ* à l'époque carolingienne, fondée sur la thèse de Micheline BUIS, *La sculpture à entrelacs carolingienne dans le Sud-Est de la France*, thèse d 3^e cycle, Aix-en-Provence, 1975 (cf. Yann CODOU, « Les temps des cathédrales : temps et rythmes des chantiers de cathédrales en Provence de l'Antiquité tardive au XIII^e siècle », dans PÉCOUT / CODOU / COULET, *Cathédrales en Provence, op. cit.* (cf. n. 1), p. 43-78, p. 53) est mise en question par des exemples de survivance avérée de la tradition de ce type de décor sculpté jusqu'au XII^e siècle.

⁶ Sandrine CLAUDE / Rollins GUILD / Jean GUYON / Lucien RIVET, « Aix-en-Provence. Saint-Sauveur », dans CODOU / PÉCOUT, *Cathédrales de Provence, op. cit.* (cf. n. 1), p. 147-179, p. 153.

⁷ Yann CODOU, « Vence, Notre-Dame-de-la-Nativité », dans CODOU / PÉCOUT, *Cathédrales de Provence, op. cit.* (cf. n. 1), p. 147-179, p. 583-591, p. 586 et p. 582, fig.

⁸ Yann CODOU / Martine JOUVE-CODOU, « Apt. La cathédrale Sainte-Anne », dans CODOU / PÉCOUT, *Cathédrales de Provence, op. cit.* (cf. n. 1), p. 183-197, p. 183

⁹ Régis BERTRAND / Gabrielle DÉMIANS d'ARCHIMBAUD / Jean-Pierre PELLETIER / Jean-Michel SANCHEZ, « Digne, Notre-Dame-du-Bourg et Saint-Jérôme », dans CODOU / PÉCOUT, *Cathédrales de Provence, op. cit.* (cf. n. 1), p. 199-227, p. 287-309, p. 291-292.

¹⁰ Marc BOUIRON dir., « Programme collectif de recherche. La colline du château à Nice », rapport de l'année 2013, 2 vol, vol. 2, p. 261 (voir *infra*). CODOU, « Les temps des cathédrales », *loc. cit.* (cf. n. 5), p. 56 ; Marc BOUIRON / Monique JANNET-VALLAT / Élodie SANCHEZ / Luc THEVENON, « Nice, Cimiez et Sospel. Sainte-Marie et Sainte-Réparate », dans CODOU / PÉCOUT, *Cathédrales de Provence, op. cit.* (cf. n. 1), p. 183-197, p. 435-459, p. 444.

¹¹ Andreas HARTMANN-VIRNICH / Marc HEIJMANS, « Arles, Saint-Etienne-et-Saint-Trophime », dans CODOU / PÉCOUT, *Cathédrales de Provence, op. cit.* (cf. n. 1), p. 199-227, p. 201-203 et fig. p. 202.

¹² CLAUDE / GUILD / GUYON / RIVET, « Aix-en-Provence. Saint-Sauveur », *loc. cit.* (cf. n. 6), p. 148-152.

croisée de la cathédrale romane (fig. 2)¹³ laisse envisager un rapport avec une église construite antérieurement sur le même emplacement à l'extérieur de l'enceinte augustéenne, que l'on attribue hypothétiquement au transfert du siège primitif au cœur de la *civitas* sur le lieu d'inhumation de l'évêque éponyme¹⁴.

Alors que le monde monastique méridional, dont celui de la Provence, connut un essor dès le milieu du Xe siècle, et des conditions favorables à l'émergence d'une architecture monumentale d'une certaine envergure dès la première moitié du XIe siècle dont un certain nombre d'exemples ont survécu à la vague des grands chantiers du XIIe siècle¹⁵, l'archéologie peine à mettre au jour ou à identifier dans les élévations hors sol des vestiges des églises cathédrales contemporaines de cette époque en mouvement, où de grands ecclésiastiques issus des lignages régionaux, comme l'archevêque d'Arles Raimbaud de Reillanne ou, avant lui, l'évêque de Fréjus Riculfe, issu de la famille arlésienne qui avait permis la fondation de la puissante abbaye de Montmajour, participaient au mouvement de réforme. Raimbaud, personnage influent qui assista à la consécration de la nouvelle abbatale de Saint-Victor de Marseille en 1040, qui retira à son propre chapitre le prieuré de Saint-Genès-et-Saint-Honorat-des-Alyscamps pour le confier aux moines de ce même monastère qui le restaurèrent par la suite, et qui consacra plusieurs églises dans son diocèse, n'a pourtant laissé aucune trace écrite ou matérielle d'un chantier d'envergure qu'il aurait entrepris à sa cathédrale¹⁶. A Vence, il reste incertain si l'appareil et l'architecture archaïques des vestiges du premier état roman remontent au long épiscopat de Durand (1016-1060), ancien abbé et restaurateur de monastère dans son diocèse¹⁷. A Cavaillon, une source aujourd'hui disparue dont l'authenticité ne peut être confirmée, mentionne une consécration solennelle de l'église Sainte-Marie en 1023, sans confirmer pour autant le rapport de cet événement avec un chantier d'envergure¹⁸. A Vaison, l'évêque Pierre aurait fait rebâtir sa cathédrale en l'honneur de la Vierge dans la 43^e année de son épiscopat, soit vers 1053¹⁹ : une date qui trouve, nous le verrons, effectivement un écho probable dans le premier état de l'édifice roman. A Marseille, l'évêque Pons, membre de la famille vicomtale locale, aurait certes « rebâti l'ancien siège », mais nous verrons que la traduction monumentale de cette assertion reste incertaine²⁰. A Apt, l'évêque

¹³ Jean-François REYNAUD / François VAIREAUX, « L'archéologie et le sous-sol de la cathédrale », dans : Thierry ODIOT / Valérie BEL / Michèle BOIS dir., *D'Augusta Tricastinorum à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes*, 7, 1992, p. 159-163, p. 163, fig. 97 ; Andreas HARTMANN-VIRNICH, *Saint-Paul-Trois-Châteaux et Saint-Trophime d'Arles et l'église romane à trois nefs en Provence rhodanienne : architecture, construction, évolution*. (Thèse de doctorat Nouveau Régime, Université de Provence Aix-Marseille I, 1992). Lille, 2000, II, p. 826-829.

¹⁴ Michèle BOIS, « La cathédrale. Les origines », dans ODIOT / BEL / BOIS, *D'Augusta Tricastinorum à Saint-Paul-Trois-Châteaux*, *op. cit.* (cf. n. 13), p. 157-159.

¹⁵ Voir notre synthèse, déjà ancienne, dans Andreas HARTMANN-VIRNICH, « Remarques sur l'architecture religieuse du premier âge roman en Provence (1030-1100) », dans Actes du colloque international de Motovun, 28-30 Mai 1999, *Hortus artium medievalium*, 6, 2000, p. 35-64.

¹⁶ HARTMANN-VIRNICH / HEIJMANS, « Arles, Saint-Etienne-et-Saint-Trophime », *loc. cit.* (cf. n. 11), p. 206.

¹⁷ CODOU, « Vence », *loc. cit.* (cf. n. 7), p. 586.

¹⁸ Rollins GUILD / François GUYONNET / Elisabeth SAUZE, « Cavaillon. Notre-Dame-et-Saint-Véran », dans CODOU / PÉCOUT dir., *Cathédrales de Provence*, *op. cit.* (cf. n. 1), p. 271-285, p. 272.

¹⁹ François GUYONNET / Caroline MICHEL d'ANNOVILLE, « Vaison-la-Romaine. Notre-Dame-de-Nazareth et Sainte-Marie-de-l'Assomption », dans CODOU / PÉCOUT, *Cathédrales de Provence*, *op. cit.* (cf. n. 1), p. 569-581, p. 570.

²⁰ Voir *infra*.

Alphant d'Agoult, issu comme Pons de Marseille d'un grand lignage aristocratique qui détenait le pouvoir laïc dans la cité, celui des « princes » d'Apt en l'occurrence, entreprit des travaux de construction dans la seconde moitié du XI^e siècle dont les mentions dans les sources se font apparemment plus explicites²¹. Pour la cathédrale d'Avignon, une dédicace solennelle, dont la corrélation avec un chantier monumental est impossible, est mentionnée avec un millésime équivoque dont la date pourrait être 1069, 1078, 1102 ou 1111²². Dans tous les cas, on ne peut donc envisager un rapport direct ou indirect entre ces mentions et la construction d'édifices cathédraux qu'avec une certaine réserve, et ne considérer l'attribution d'éléments architecturaux encore existants à de tels chantiers qu'avec une extrême prudence.

Arles

A Arles, la découverte, en 2004, de l'immense église paléochrétienne sur le site présumé de la première cathédrale dans l'angle sud-est de l'enceinte romaine, a rendu obsolète l'ancienne hypothèse selon laquelle la cathédrale aurait été transférée sur son second emplacement près du forum dès la première moitié du Ve siècle²³, mais l'abandon du grand édifice après la remise en état imputable à saint Césaire suggère que ce déplacement eut lieu dès le début du haut Moyen Age. On ignore presque tout de l'architecture de l'édifice qui fut élevé sur le nouveau site, et qui pourrait avoir survécu jusqu'à la mise en chantier de l'édifice roman, à l'exception d'un lambeau de mosaïque retrouvé en 1870, dont il n'existe qu'une description approximative²⁴, et des constructions voûtées probablement tardoantiques sous la travée occidentale de la nef du XII^e siècle qui devaient se situer à l'extérieur de l'église proprement dite, devant un grand mur transversal qui servait peut-être de fondation à la façade occidentale, situé en-dessous des piliers orientaux de la première travée de l'édifice actuel²⁵. A Arles, le grand chantier de la cathédrale romane, manifestement inspiré de l'exemple de Cluny III tout en restant conforme aux traditions de l'architecture voûtée du premier âge roman méridional²⁶, ne débuta que vers 1100, et, s'il est probable que ce projet avait germé beaucoup plus tôt, il n'existe, une fois de plus, aucun indice

²¹ CODOU / JOUVE-CODOU, « Apt. La cathédrale Sainte-Anne », *loc.cit.* (cf. n. 8), p. 183-197, p. 184.

²² Régis BERTRAND / Andreas HARTMANN-VIRNICH, « Avignon. Notre-Dame-des-Doms », dans CODOU / PÉCOUT dir., *Cathédrales de Provence, op. cit.* (cf. n. 1), p. 229-246, p. 231.

²³ Paul-Albert FÉVRIER, « Arles », dans Nancy GAUTHIER / Jean-Charles PICARD éd., *Topographie chrétienne des cités de la Gaule, III, Provinces ecclésiastiques de Vienne et d'Arles (Viennensis et Alpes Graiae et Poeninae)*, Paris, 1986, p. 73-84, p. 80.

²⁴ Honoré CLAIR, dans le *Forum républicain* du 17.7.1870. Cité dans Léon-Honoré LABANDE, « Étude archéologique et historique sur Saint-Trophime d'Arles, du IV^e au XIII^e siècle », dans *Bulletin monumental*, 67, 1903, p. 459-497, p. 462. Pour ce dernier cf. Marc HEIJMANS / Marie-Pierre ROTHÉ, *Carte archéologique de la Gaule, 13/5, Arles, Crau, Camargue*, Paris, 2009, p. 40. Les fouilles conduites sous l'égide d'Henry Révoil s'étant limitées au sol de la crypte tardoromane, le récit laconique de l'architecte ne fait pas mention de traces de constructions plus anciennes à l'emplacement de cette dernière, qui couvrait la totalité des parties orientales et de la travée orientale de la nef de l'édifice du XII^e s. (Henry RÉVOIL, « Rapport sur la situation des travaux exécutés en 1870 », Archives de la Médiathèque du Patrimoine. Cité dans ROTHÉ / HEIJMANS, *Carte archéologique, op. cit.*, p. 409 ; RÉVOIL, *Architecture romane, op. cit.* (cf. n. 3), II, p. 34-36, III, p. 37-38.

²⁵ Andreas HARTMANN-VIRNICH, « La cathédrale Saint-Trophime d'Arles. Réflexions sur les antécédents de l'église romane et de son espace claustral », dans *La cathédrale romane : architecture, espaces, circulations, Actes des 44^e journées romanes de Saint-Michel de Cuxa, 9-13 juillet 2012, Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 44, 2013, p. 53-71, p. 55-57 et fig. 2-3.

²⁶ HARTMANN-VIRNICH, *Saint-Paul-Trois-Châteaux et Saint-Trophime d'Arles, op. cit.* (cf. n. 13), I, p. 620-633.

d'un édifice du XI^e siècle. Bien au contraire, la chronologie de la construction de l'église romane et des bâtiments canoniaux ainsi que les particularités du plan et de l'ordonnance de l'ensemble permettent de tracer, à titre d'hypothèse, le fantôme de l'église antérieure à l'emplacement des quatre travées orientales de la nef du XII^e siècle²⁷ : l'analyse des alignements et changements d'axe entre le transept du nouvel édifice cathédral et le bâti des espaces épiscopal et canonial au sud suggèrent en effet que le chantier roman fut commencé à l'est du prédécesseur, en remplaçant peut-être un ancien chevet situé à la croisée (fig. 3), selon un procédé attesté à Digne pour la fin du XII^e siècle²⁸ (fig. 4) : le cas de l'église de Saint-Raphaël, où l'abside préromane, conservée au cours d'un chantier d'agrandissement du XI^e siècle, resta en place après l'abandon du projet roman dans un stade déjà très avancé²⁹, démontre que le maintien de la liturgie pendant les travaux eut une influence décisive sur la conception architecturale et l'organisation de la mise en œuvre des nouveaux édifices.

Marseille

En 1073, l'évêque Pons II de Marseille, issu de la famille des vicomtes de Marseille qui contrôlait le siège épiscopal depuis un siècle, décéda au bout d'un épiscopat long de plus qu'un demi-siècle après avoir « rebâti l'ancien siège » (*qui reedificavit antiquam sedem*)³⁰, expression sans doute métaphorique pour décrire essentiellement le rétablissement du temporel et du spirituel. En effet, les fouilles archéologiques conduites au milieu du XIX^e et à nouveau dans les années 1990 et 2000 à l'intérieur comme à l'extérieur de la cathédrale du XII^e siècle, n'ont révélé aucun vestige qui puisse venir à l'appui d'une identification de travaux de construction d'envergure entreprises par ce prélat qui, en 1050, aurait pourtant fait « rebâtir la voûte du chœur qui étoit entièrement en ruine » selon une source dont le contenu n'est connu que par un résumé publié à la fin du XVII^e siècle³¹.

A Marseille, le résultat des fouilles laisse à penser que la cathédrale du Ve siècle n'eut aucun autre successeur que l'édifice du XII^e siècle qui reprit l'alignement de ses murs gouttereaux (fig. 5). Seules les trois absides romanes débordent sur la limite orientale probable de l'édifice tardoantique, qui était ici aligné sur l'un des *cardines* du parcellaire romain. Si l'abside principale de l'édifice actuel, construction polygonale ornée d'une arcade aveugle en pierre de taille à l'intérieur, ne saurait être antérieure au début du XII^e siècle, elle se distingue par sa construction en appareil mixte et par des problèmes de fissuration et de stabilité qui pourraient résulter d'une insuffisance des fondations situées hors de l'emprise de la cathédrale paléochrétienne. On ne peut donc exclure l'existence d'une abside antérieure qui aurait été accolée à ce dernier édifice à une époque

²⁷ HARTMANN-VIRNICH, « La cathédrale Saint-Trophime d'Arles. Réflexions », *loc. cit.* (cf. n. 25), p. 59-60 et fig. 6a-b.

²⁸ Voir *infra*.

²⁹ Nathalie MOLINA / Aurélie DUMONT / Francesco FLAVIGNY, *L'église médiévale de Saint-Raphaël. Musée archéologique*, Nîmes, s.d., p. 3, p. 6-7, fig.

³⁰ Joseph-Hyacinthe ALBANÈS, *Gallia Christiana Novissima*, t. II, Marseille, Valence, 1899, n° 131, col. 62 ; Paul AMARGIER, « Marseille et sa Major », dans : *La cathédrale (XII^e-XIV^e s.)*, *Cahiers de Fanjeaux*, 30, Toulouse, 1995, p. 61-77, p. 63.

³¹ Louis-Antoine RUFFI, *Histoire de la ville de Marseille, contenant tout ce qui s'est passé de plus mémorable depuis sa fondation, durant le temps qu'elle a été république & sous domination des Romains, Bourguignons, Visigots, Ostrogots, Rois de Bourgogne, Vicomtes de Marseille, Comtes de Provence & de nos Rois très chrétiens. Recueillie de plusieurs auteurs Grecs, Latins, François, Italiens & Espagnols, & des Titres tirés des Archives de l'Hôtel de Ville, des Chapitres, Abais & Maisons Religieuses de Marseille, & de divers lieux de Provence*, 2^e éd. revue, corrigée et augmentée, Marseille, (Henri Martel), 1696, II, p. 5

indéterminée, et remplacée au XIIe siècle, à l'instar, entre autres, des chevets des cathédrales de Vaison et de Digne, et de ceux de la priorale de Saint-Honorat-des-Alyscamps d'Arles comme de l'église de Saint-Raphaël, déjà évoquée.

Digne

Le cas de l'ancienne cathédrale Notre-Dame-du-Bourg de Digne, dont la fouille exhaustive dans les années 1980 reste unique dans l'histoire de l'archéologie méridionale³², illustre la conservation d'un édifice paléochrétien bien au-delà du premier essor de l'architecture dite romane. A Digne, la nef de l'édifice du Ve siècle traversa sept siècles au gré de nombreux remaniements et modifications, bien datés par la chronologie relative et absolue des sépultures, en adaptant l'édifice tour à tour aux usages du temps (fig. 4). Entrepris à partir du second quart du XIe siècle, sans doute à l'initiative de l'évêque Hugues, l'un des bienfaiteurs de l'abbaye Saint-Victor de Marseille alors en pleine croissance, ces travaux étaient dictés autant par de nouveaux besoins liturgiques que par la volonté de conformer l'ancien édifice à une image monumentale inspirée des grandes réalisations du premier âge roman, et d'une dimension architecturale nouvelle. Le volume rectangulaire de la nef fut prolongé vers l'ouest par une puissante tour-porche. Au sud fut ajoutée une petite salle ou chapelle voûtée annexe enchâssée dans un volume cubique scandé à l'étage d'arcades aveugles en pierre de taille dans le style des « bandes lombardes », première étape probable d'un projet de tour qui ne fut achevé qu'au XIIe siècle³³. Au milieu de la nef, une double file de supports transversale marquait désormais la limite de l'espace canonial. A l'est, une abside demi-circulaire, rehaussée d'une arcade aveugle caractéristique de l'architecture de l'époque et dotée d'un *synthronos* presbytéral fut aménagée à l'intérieur du chevet rectangulaire du haut Moyen Age, qui prit ainsi une forme comparable à celle du chevet de la cathédrale de Vaison, édifié *de novo* à la même époque. Encore à la fin du XIIe siècle, lorsque ce chevet fut entouré puis remplacé par un transept et chevet plat bâtis dans le style du second âge roman alpin, la nef ancienne fut maintenue, jusqu'à sa réédification complète sur la base de ses murs conservés en fondation.

Nice

Si la réutilisation et la modification du volume d'un édifice cathédral de l'Antiquité tardive est attestée à Digne et probable à Marseille comme à Riez³⁴, il en alla autrement pour les cathédrales de Vaison et de Nice, rebâties au milieu du XIe siècle selon un projet similaire issu de la mouvance architecturale du premier âge roman méridional. L'église épiscopale de Nice, située sur

³² Pour les plus récentes synthèses voir Gabrielle DÉMIANS d'ARCHIMBAUD / Jean-Pierre PELLETER, « De la basilique paléochrétienne à la cathédrale médiévale », dans *Notre-Dame du Bourg à Digne*, Agence pour le Développement et la Valorisation du Patrimoine, Digne-les-Bains, 2010, p. 19-111 ; BERTRAND / DÉMIANS d'ARCHIMBAUD / PELLETIER, SANCHEZ, « Digne », *loc. cit.* (cf. n. 9).

³³ L'attribution de ce décor mural à un second état contemporain de la création du clocher au-dessus de l'annexe (BERTRAND / DÉMIANS d'ARCHIMBAUD / PELLETIER / SANCHEZ, « Digne », *loc. cit.* (cf. n. 9), p. 292) est sans doute improbable, d'autant que l'appareil mixte et la construction diffèrent clairement de ceux des deux étages du second âge roman, et l'épaisseur des murs ne permet guère d'envisager un doublage complet d'une structure préexistante au niveau inférieur, structurellement périlleuse au demeurant. Le cas comparable des deux premiers niveaux de la tour-porche de la cathédrale de Viviers, construits vers la fin du XIe siècle avec un décor de « bandes lombardes » en appareil mixte à l'étage, (*infra*), suggère une chronologie similaire.

³⁴ Voir *infra*.

la colline du château jusqu'à son transfert dans la ville basse au XVI^e siècle, fut détruite au début du XVIII^e siècle au profit d'un ambitieux projet de fortification. La reprise des fouilles anciennes a complètement renouvelé l'interprétation chronologique des états successifs de cet édifice très arasé, dont l'interprétation a pu être précisée au cours des dernières années dans le cadre d'un projet collectif de recherche³⁵ : il est désormais acquis que l'église primitive, élevée vers le milieu ou la seconde moitié du Ve siècle sous la forme d'un simple volume rectangulaire, et augmentée au cours du haut Moyen Age d'un chevet plat saillant et d'un chœur clos quadrangulaire à l'est de la nef, fut remplacée vers le milieu du XI^e siècle par une première cathédrale romane dont la date conjecturale est fondée sur le rapprochement des datations céramologiques plutôt fragiles avec la mention d'une consécration en 1049. Le nouvel édifice, nettement plus grand et plus ambitieux que la modeste cathédrale paléochrétienne et altomédiévale, adoptait la forme d'une basilique à trois vaisseaux et trois absides, complétée au cours du XII^e siècle par l'aménagement d'un espace liturgique spécifique pour la communauté canoniale récemment réformée.

Vaison, Cavaillon, Viviers

Dans ce contexte, les cathédrales de Cavaillon, de Vaison et de Viviers font aujourd'hui figure d'exception : dans ces cas, la conservation partielle d'un état du premier âge roman lors de la reconstruction du XII^e siècle permet de mesurer l'incompatibilité ou la compatibilité de l'ordonnance originelle avec les nouvelles formes architecturales, sans pour autant changer d'échelle. A Cavaillon, la façade occidentale de la nef du XII^e siècle conserve les vestiges d'un édifice antérieur, attribué au milieu ou à la seconde moitié du XI^e siècle, qui différait de son successeur à nef unique par une partition interne en trois vaisseaux, dont la restitution est équivoque (fig. 6) : quatre minces contreforts en pierre de taille chaînés au petit appareil du mur de façade divisent ce dernier en trois parties de largeur inégale dont la plus méridionale correspondait au vaisseau central de l'ordonnance originelle. La partie médiane était dotée d'une petite baie en plein cintre, murée lors de la reconstruction du XII^e siècle, qui s'inscrit dans une portion du mur entièrement parementée en pierre de taille. La partie septentrionale de la façade ancienne appartenait soit à une chapelle latérale conçue et construite en même temps, soit plus probablement au collatéral d'une vaste église dont la largeur de 10 mètres pour le vaisseau principal et de 3,50 m pour les collatéraux répondait aux dimensions de la cathédrale de Vaison dont l'appareil et les baies originelles sont similaires³⁶. De toute évidence, la reconstruction intégrale de la cathédrale dans la seconde moitié du XII^e siècle, qui ne laissa en place qu'une partie de la façade occidentale et du mur gouttereau nord attenant de l'église du siècle précédent, ne dépassa pas la largeur de cette dernière : au lieu d'un agrandissement le nouvel édifice était avant tout conforme au nouveau concept architectural de la nef unique, voûtée en berceau sur de

³⁵ Marc BOUIRON dir., Projet collectif de recherche « La colline du château à Nice des origines à nos jours ». Nous renvoyons aux rapports annuels déposés à la Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur (*cf. supra*, note 10), aux notices de synthèse annuelles dans Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, Service Régional de l'Archéologie éd., *Bilan scientifique* 2006, D.R.A.C.-P.A.C.A., Aix-en-Provence, 2007, p. 88-89, 2007 (2008), p. 100-101, 2008 (2009), p. 74-76, 2009 (2010), p. 71-74, 2010 (2011), p. 76-81, 2011 (2012), p. 65-70, 2012 (2013), p. 72-75, 2013 (2014), p. 51-54 ; Marc BOUIRON / Éric GUILLOTEAU / Romuald MERCURIN, « Nice, la colline du château. L'ancienne cathédrale et les fortifications de la ville médiévale et moderne », dans *Congrès archéologique de France*, 168, 2010, *Nice et Alpes-Maritimes*, Paris, 2012, p. 155-163 ; BOUIRON / JANNET-VALLAT / SANCHEZ / THÉVENON, « Nice, Cimiez et Sospel », *loc. cit.* (cf. n. 10).

³⁶ GUILD / GUYONNET / SAUZE, « Cavaillon », *loc. cit.* (cf. n. 18), p. 272.

puissantes et profondes arcades aveugles voire de véritables voûtes transversales bandées entre des piles ou murs transversaux à ressauts multiples. Le cas comparable de la nef de la priorale clunisienne de Saint-André-de-Rosans, dont les murs gouttereaux amorcés à partir de la fin du XI^e siècle furent d'abord conçus pour des collatéraux d'une structure à trois vaisseaux, illustre l'écart entre la sobriété fonctionnelle de l'état initial et l'opulence du moyen appareil à joints fins, de la modénature et du décor antiquisant de la nouvelle nef unique conçue selon le même principe que celle de Cavaillon, qui fut insérée dans les murs déjà construits, surélevées et dotées de nouvelles fenêtres plus larges au détriment de celles du premier état dont la taille et la hauteur avaient d'ailleurs déjà été augmentées d'une campagne de construction à l'autre comme à Cavaillon, le changement introduisit une élévation plus importante, un espace voûté unifié, un éclairage plus généreux et l'agrément d'un décor sculpté d'inspiration antique³⁷. Encore au XII^e siècle, les nefs de la cathédrale d'Orange³⁸, de la petite église monastique de Saint-Blaise d'Arles³⁹ et l'église de Saint-Raphaël⁴⁰ furent conçues et commencées pour des nefs à collatéraux étroits auxquels on substitua une nef unique au cours même de la mise en œuvre.

A Vaison, l'enveloppe et le chevet de l'édifice du premier âge roman furent conservés lors d'un remaniement exhaustif des structures internes de la nef qui fut, à la différence de celle de la cathédrale de Cavaillon, rebâtie sous la forme plus traditionnelle d'une nef à collatéraux – un chantier indépendant du fait que l'activité urbaine allait se déplacer progressivement sur une colline dominant la plaine, entraînant *in fine* la construction d'une seconde cathédrale, extrêmement modeste, dans la seconde moitié du XV^e siècle⁴¹. L'édifice du XI^e siècle, commencé peut-être à l'époque de l'évêque Pierre au second tiers du XI^e siècle, et construit en plusieurs étapes en appareil mixte de moellons et de pierre de taille pour les éléments structurants et les ouvertures, se composait d'une nef à collatéraux divisée en six travées, et d'un chevet tripartite séparé de la nef par une travée intermédiaire voûtée en berceau⁴². Le chevet, installé dans les vestiges d'une vaste abside d'époque paléochrétienne et fondé sur un libage composé pour la plupart de blocs architecturaux antiques dont le choix avait peut-être un sens symbolique autant que pratique, est constitué d'une large abside principale légèrement outrepassée et rehaussée d'arcades sur colonnettes, selon une ordonnance comparable à celle des quatre bras de l'édifice quadrilobé de Venasque⁴³ qui lui est contemporain, prise dans une puissante enveloppe carrée flanquée de contreforts en pierre de taille, que l'on retrouve également aux enveloppes

³⁷ Guy BARRUOL, « Le prieuré médiéval de Saint-André-de-Rosans », dans *Bulletin de la Société d'Études es Hautes-Alpes*, 1989 (Actes du colloque du millénaire de la fondation du prieuré de Saint-André-de-Rosans), p. 105-184 ; « Les établissements religieux conservés de la province clunisienne de Provence (Xe-XIII^e siècles), dans Dominique IOGNA-PRAT / Barbara ROSENWEIN / Xavier BARRAL i ALTET / Guy BARRUOL éd., *Saint-Maixent, Cluny et la Provence : expansion d'une abbaye à l'aube du Moyen Âge*, *Les Alpes de Lumière*, 115, Mane, 1994, p. 61-86, p. 68-69.

³⁸ HARTMANN-VIRNICH, *Saint-Paul-Trois-Châteaux et Saint-Trophime d'Arles*, *op. cit.* (cf. n. 13), p. 498-501 ; « Orange. Notre-Dame-de-Nazareth », dans CODOU / PÉCOUT, *Cathédrales de Provence*, *op. cit.* (cf. n. 1), p. 463-471, p. 466.

³⁹ HARTMANN-VIRNICH, *Saint-Paul-Trois-Châteaux et Saint-Trophime d'Arles*, *op. cit.* (cf. n. 13), p. 547-559, 549-552.

⁴⁰ MOLINA / DUMONT / FLAVIGNY, *L'église médiévale de Saint-Raphaël*, *op. cit.* (cf. n. 29), p. 4-5, p. 6, fig.

⁴¹ GUYONNET / MICHEL d'ANNOVILLE, « Vaison-la-Romaine », *loc. cit.* (cf. n. 19), p. 579-560.

⁴² Voir *infra*.

⁴³ Voir *infra*.

hémicylindriques des absidioles (fig. 7) : un dispositif inhabituel d'allure expérimentale qui suppose que l'épaisseur des murs à elle seule n'était pas considérée comme suffisante pour assurer la stabilité de l'édifice. L'absence de tels contreforts à la travée droite du chevet, voûtée dans un second temps⁴⁴, et aux murs gouttereaux suggère que le reste de l'édifice était charpenté⁴⁵. Au milieu du XIIe siècle, la nef fut recomposée par l'ajout de nouvelles structures en moyen appareil à joints fins, et désormais divisée en trois travées inégales par de larges piliers cruciformes à doubles dossierets, et les murs gouttereaux renforcés par l'adossement de piles et d'arcades aveugles latérales et par l'encastrement de larges contreforts à l'extérieur, avec de nouvelles fenêtres et un nouveau portail latéral au sud. La travée orientale reçut alors une coupole sur trompes flanquée de berceaux rampants dans les collatéraux, associés à une voûte en berceau brisée au-dessus des deux travées occidentales du vaisseau principal, qui est éclairée de baies percées dans la naissance de la voûte à défaut d'un clair-étage indépendant dont la présence est toutefois suggérée à l'extérieur. L'ordonnance, l'appareil, la forme et le décor sculpté de ces nouveaux éléments, qui répondaient aux priorités de l'architecture religieuse monumentale du second âge roman régional, ne purent être mis en œuvre qu'au prix de discordances qui accusent l'évolution substantielle d'une architecture qui n'était guère adaptable aux édifices en place, une incompatibilité qui dut motiver une reconstruction *a fundamentis* dans la grande majorité des cas.

A Viviers enfin, le chevet à déambulatoire et chapelles rayonnantes rectangulaires du XIe siècle, dont le modèle était peut-être le chevet de l'abbatiale Saint-Philibert de Tournus possessionnée sur la rive gauche du Rhône dans le voisinage immédiat, est un cas insolite dans l'architecture du premier âge roman régional, tout comme la tour-porche autonome de la cathédrale, commencée à la fin du XIe siècle pour protéger matériellement, et spirituellement par la présence d'une chapelle haute à l'étage, la cité épiscopale et canoniale (fig. 8). Le chantier de reconstruction de l'église au XIIe siècle conserva ces deux ouvrages d'exception, en poursuivant la mise en œuvre de la tour, signe de puissance, de continuité et de respect des usages liturgiques⁴⁶.

Les baptistères paléochrétiens et le renouveau des formes de l'architecture paléochrétienne

A Marseille, à Riez et à Fréjus, ce ne fut pas uniquement l'église cathédrale qui survécut pour le moins dans les limites, sinon dans les murs en élévation de l'édifice primitif, mais aussi le baptistère tardoantique. Si celui de Marseille, encore restauré à l'époque romane⁴⁷, tomba en déshérence bien avant la destruction de ses derniers vestiges au milieu du XIXe siècle, celui de Riez fut conservé et entretenu même après la mise en service d'une nouvelle église épiscopale

⁴⁴ HARTMANN-VIRNICH, *Saint-Paul-Trois-Châteaux et Saint-Trophime d'Arles, op. cit.* (cf. n. 13), p. 506-519, p. 514-515.

⁴⁵ François Guyonnet, sur la foi d'un possible fragment de pilier à dossieret identifié en fouille, émet l'hypothèse d'un voûtement en berceau longitudinal ou transversal qui aurait été introduit après-coup avec des modifications de la structure originelle (GUYONNET / MICHEL d'ANNOVILLE, « Vaison-la-Romaine », *loc. cit.* (cf. n. 19), p. 575). Un voûtement en berceau transversal sur le vaisseau central à l'instar de Saint-Philibert de Tournus serait sans aucun parallèle connu, bien que le chevet de la cathédrale de Viviers offre effectivement un parallèle régional avec l'abbaye bourguignonne possessionnée dans le nord de la Provence rhodanienne.

⁴⁶ Yves ESQUIEU, « La cathédrale Saint-Vincent de Viviers », dans *Congrès archéologique de France*, 150, 1992, *Moyenne Vallée du Rhône*, Paris, 1995, p. 317-331, p. 321-323, p. 320, fig. 3 ; Yves ESQUIEU / Rollins GUILD, « Le campanile de la cathédrale de Viviers », *ibid.*, p. 333-350.

⁴⁷ Jean-Maurice ROUQUETTE, *Provence romane I. La Provence rhodanienne*, La Pierre-qui-Vire, 1974, p. 436-437.

dans la ville haute, attestée au début du XIIe siècle⁴⁸. A Riez, le voutement du déambulatoire et celui de la coupole centrale, en arc-de-cloître à nervures plates en pierre de taille, présente les caractéristiques d'une construction du XIe siècle (fig. 9). Il en fut de même à Fréjus également, où le couverture originel fut remplacé au haut Moyen Age ou à l'époque romane par une coupole enchâssée dans une enveloppe cylindrique dont les vestiges inspirèrent la restauration de l'entre-deux-guerres, au cours de laquelle ils furent remplacés par une reconstruction d'allure néo-antique⁴⁹. A Aix enfin, le baptistère paléochrétien fut entièrement rebâti au troisième quart du XIe siècle⁵⁰ au-dessus des premières assises du prédécesseur, dans des formes inspirées de l'architecture des premiers temps chrétiens, avec un voutement dont la forme, conservée dans le déambulatoire, rappelle celui du baptistère de Riez qui en diffère toutefois (fig. 10). Le phénomène du renouveau et de la reconstruction des baptistères provençaux, comparable d'ailleurs à celui observé pour les XIe et XIIe siècles en Italie du Nord-Ouest⁵¹, s'inscrit plus généralement dans un renouveau du plan centré, illustré par la construction *de novo* de nombreux édifices, surtout funéraires, à l'imitation des polygones à niches des IVe, Ve et VIe siècles⁵² : si la fonction du tétraconque de Venasque⁵³, bâti vers le milieu du XIe siècle à côté d'une église qui héritait de l'ancien siège-refuge des évêques de Carpentras au VIIe siècle, reste incertaine, suite à la destruction de son sous-sol archéologique au XIXe siècle à la recherche de preuves de son rôle présumé de baptistère, il est probable que sa forme était censée évoquer le temps des origines de l'Église locale, et rehausser ainsi le prestige de l'édifice. Au-delà de la carence des moyens

⁴⁸ Philippe BORGARD / Caroline MICHEL d'ANNOVILLE, « Insertion de la cathédrale dans la ville antique, ses origines, son devenir : l'exemple du groupe épiscopal de Riez (Alpes-de-Haute-Provence) », Thierry PÉCOUT / CODOU / COULET, *Cathédrales en Provence*, *loc. cit.* (cf. n. 1), p. 79-91, p. 84 ; Philippe BORGARD, « Le baptistère de Riez, de Simon Bartel à Marcel Provence. Heurs et malheurs d'un Panthéon converti en musée lapidaire », dans Jacques-Élie BROCHER / Armelle GUILCHER / Mireille PAGNI dir., *Archéologies de Provence et d'ailleurs, Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*, (*Bulletin archéologique de Provence*, suppl. 5), Aix-en-Provence, 2008, p. 767-789 ; Philippe BORGARD / Caroline MICHEL d'ANNOVILLE, « Riez. Les trois cathédrales disparues », dans CODOU, PÉCOUT dir., *Cathédrales de Provence*, *op. cit.* (cf. n. 1), p. 473-489, p. 477.

⁴⁹ Michel FIXOT dir., *Le groupe épiscopal de Fréjus (Bibliothèque de l'Antiquité Tardive, 25)*, Turnhout, 2012, p. 153-223 ; Michel FIXOT / Élisabeth SAUZE, « Fréjus. Saint-Léonce », dans CODOU / PÉCOUT, *Cathédrales de Provence*, *op. cit.* (cf. n. 1), p. 327-343, p. 329-330, 334-337 ; Michel FIXOT / Sylvestre ROUCOLE, « Fréjus, cathédrale et baptistère », dans *Congrès archéologique de France*, 160, 2002, *Var*, Paris, 2005, p. 133-147, 141-143.

⁵⁰ Rollins GUILD, *La cathédrale d'Aix-en-Provence. Étude archéologique*, Paris, 1987, p. 34-45, 63-66 ; Rollins GUILD / Jean GUYON / Lucien RIVET / Sylvie SAULNIER, *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale*, t. I, *Aix-en-Provence*, (*Revue archéologique de Narbonnaise*, suppl. 30), Montpellier, 1998, p. 255-257, 295-296 ; CLAUDE / GUILD / GUYON / RIVET, « Aix-en-Provence. Saint-Sauveur », *loc. cit.* (cf. n. 6), p. 153-154.

⁵¹ Barbra BRUDER-EICHBERG, « Osservazioni e riflessioni critiche sulla polivalenza liturgica dei battisteri nord-occidentali d'Italia dei secoli XI e XII », dans Anna SEGAGNI-MALACART / Luigi Carlo SCHIAVI éd., *Architettura dell'XI secolo nell'Italia del Nord. Storiografia e nuove ricerche*, Actes du colloque international de Pavie, 8, 9 et 10 avril 2010, Pise, 2013, p. 99-115.

⁵² Cf. HARTMANN-VIRNICH, « Remarques sur l'architecture religieuse du premier âge roman », *loc. cit.* (cf. n. 15), p. 43-44 ; « *Restauratio formae primitivis ecclesiae*. La construction d'une mémoire : l'évocation des premiers temps chrétiens dans l'architecture du premier âge roman. L'exemple de la Provence », dans Claude CAROZZI / Sho-Ichi SATO éd., *Histoire, fiction, représentation*, 21st Century COE Program of International Conference Series N. 8, March 2007 (Actes du colloque international franco-japonais, Aix-en-Provence, 23-25 octobre 2006), Nagoya, 2007, p. 15-37, p. 21-28.

⁵³ Pour la dernière étude en date voir : Émilie DUPUIS, *L'édifice quadrilobé de Venasque. Étude archéologique*, mémoire de Master 2, Aix-Marseille Université, 2013.

financiers et d'une volonté de changement, le maintien en état et en fonction des anciennes cathédrales et, plus encore, celui des baptistères participait peut-être de la même volonté politique qui se distingue dans les efforts de reconstruction et de consolidation du temporel, où l'ancienneté des édifices était la preuve et le gage de celle des droits, de leur sacralité et, donc, de leur inviolabilité⁵⁴.

Conclusion

Si l'essor architectural des XIIe et XIIIe siècles a largement effacé les traces de l'état antérieur des cathédrales de Provence, l'archéologie du sous-sol et l'archéologie du bâti livrent une image - assez fragmentaire - d'un paysage religieux monumental encore empreint de ses origines paléochrétiennes, en parallèle au développement considérable des monastères et de leurs dépendances, renouvelés à partir des fondations tardoantiques et altomédiévales ou fondés *de novo*. Située dans la sphère d'influence puis aux confins de l'empire germanique, et découpée en une multitude de diocèses dont la taille souvent réduite limitait les ressources matérielles, la Provence ne semble avoir vu naître, au XIe siècle, aucun édifice ou complexe épiscopal comparable aux grands chantiers cathédraux ottoniens germaniques et cisalpins, malgré la présence de personnages ecclésiastiques de grande envergure dont l'action édilitaire attestée par les sources écrites reste difficile à cerner ou à interpréter, et le témoignage apporté par les vestiges de quelques édifices d'une certaine envergure. Ce n'est donc souvent que par défaut qu'apparaît l'architecture des églises qui furent transformées ou entièrement reconstruites après le XIe siècle pour se conformer à la nouvelle monumentalité du second âge roman, devenue aujourd'hui le témoin visible et le synonyme de la relation forte de la Provence avec ses racines romaines.

Fig. 1 – Arles, fouilles du site paléochrétien dans l'angle sud-est de l'enceinte antique. Sol de marbre et encastrement de chancel de l'édifice majeur (cl. A. Hartmann-Virnich)

Fig. 2 – Saint-Paul-Trois-Châteaux, cathédrale, dalle de chancel remployée dans la fondation du pilier nord-ouest de la croisée de l'édifice du XIIe siècle (d'après Jean-François REYNAUD, François VAIREAUX, « L'archéologie et le sous-sol de la cathédrale », dans : Thierry ODIOT, Valérie BEL, Michèle BOIS dir., *D'Augusta Tricastinorum à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes*, 7, 1992, p. 159-163, p. 163, fig. 97)

Fig. 3 - Arles, Saint-Trophime, plan partiel de l'église et du cloître. Ombré : emprise présumée de la nef du prédécesseur de la cathédrale romane et axe transversal de sa limite orientale (relevé H. Hansen, 2008 et Andreas HARTMANN-VIRNICH, *Saint-Paul-Trois-Châteaux et Saint-Trophime d'Arles et l'église romane à trois nefs en Provence rhodanienne : architecture, construction, évolution*, thèse de doctorat Nouveau Régime, Université de Provence Aix-Marseille I, 1992, Lille, 2000, II, fig. B1. Publié dans : Andreas HARTMANN-VIRNICH, « La cathédrale Saint-Trophime d'Arles. Réflexions sur les antécédents de l'église romane et de son espace claustral », dans : *La cathédrale romane : architecture, espaces, circulations, Actes des 44e journées romanes de Saint-Michel de Cuxa, 9-13 juillet 2012, Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 44, 2013, fig. 6a).

Fig. 4 - Digne, cathédrale Notre-Dame-du-Bourg, plan des fouilles. Ombré : emplacement de la nef primitive (d'après Gabrielle DÉMIANS d'ARCHIMBAUD, « Les fouilles de la cathédrale de Digne : état des questions », dans : *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, comptes-rendus*, janvier-

⁵⁴ HARTMANN-VIRNICH, « *Restauratio formae primitivis ecclesiae* », *loc. cit.* (cf. n. 52), p. 28-31.

mars 2001, p. 409-439, p. 414, fig. 3, repris par l'auteur. Publié dans : Andreas HARTMANN-VIRNICH, « La cathédrale Saint-Trophime d'Arles », *loc. cit.*, fig. 6b.)

Fig. 5 – Marseille, plan de la cathédrale médiévale avec position du baptistère et des vestiges de murs tardoantiques identifiés en fouille. En rouge : restitution hypothétique de l'emprise de la basilique paléochrétienne (d'après Jean GUYON, Marc HEIJMANS dir., *L'Antiquité tardive en Provence (IVe-VIe siècle). Naissance d'une chrétienté*, Arles, 2013, p. 99, repris par l'auteur)

Fig. 6 – Cavaillon, cathédrale, vue de la partie nord de la façade occidentale (cl. A. Hartmann-Virnich)

Fig. 7 – Vaison, cathédrale, chevet (cl. A. Hartmann-Virnich)

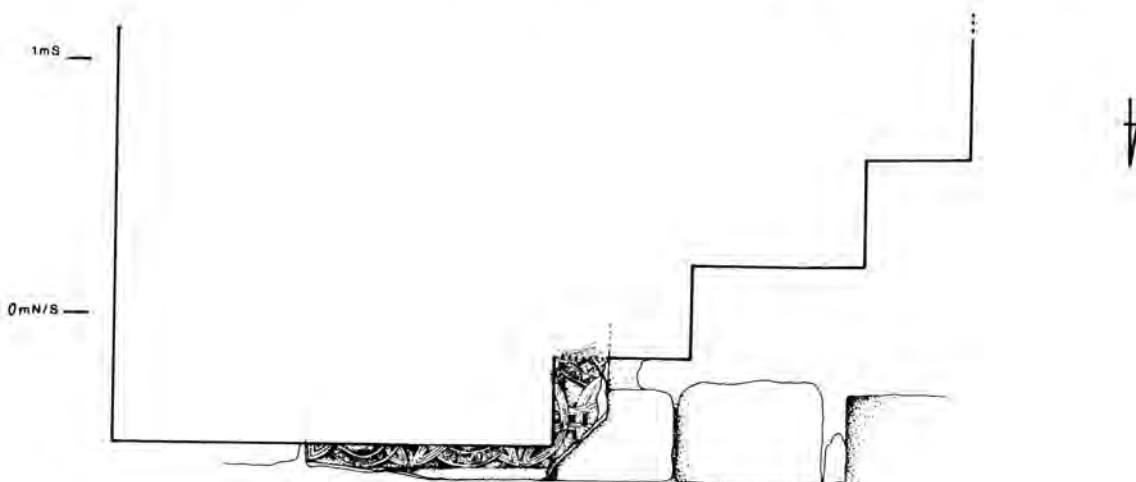
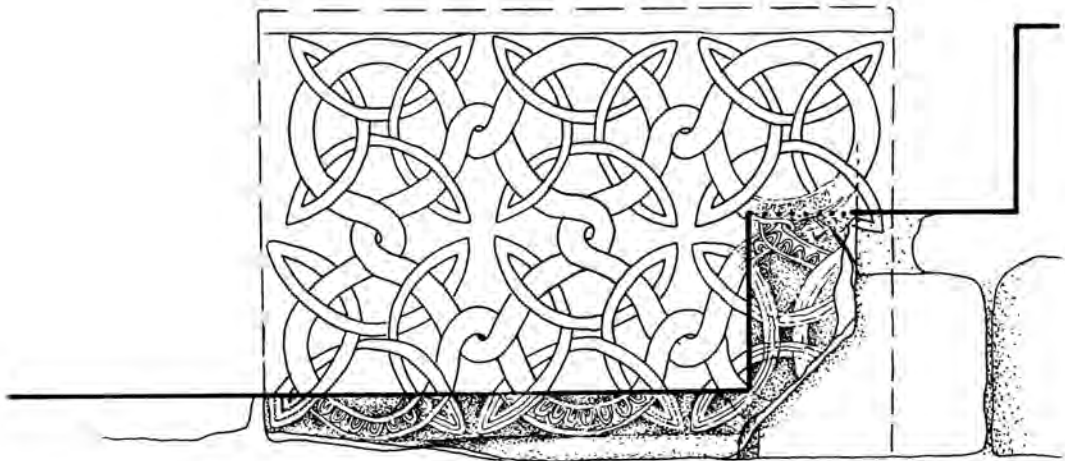
Fig. 8 – Viviers, clocher de la cathédrale, vers le sud-ouest (cl. A. Hartmann-Virnich)

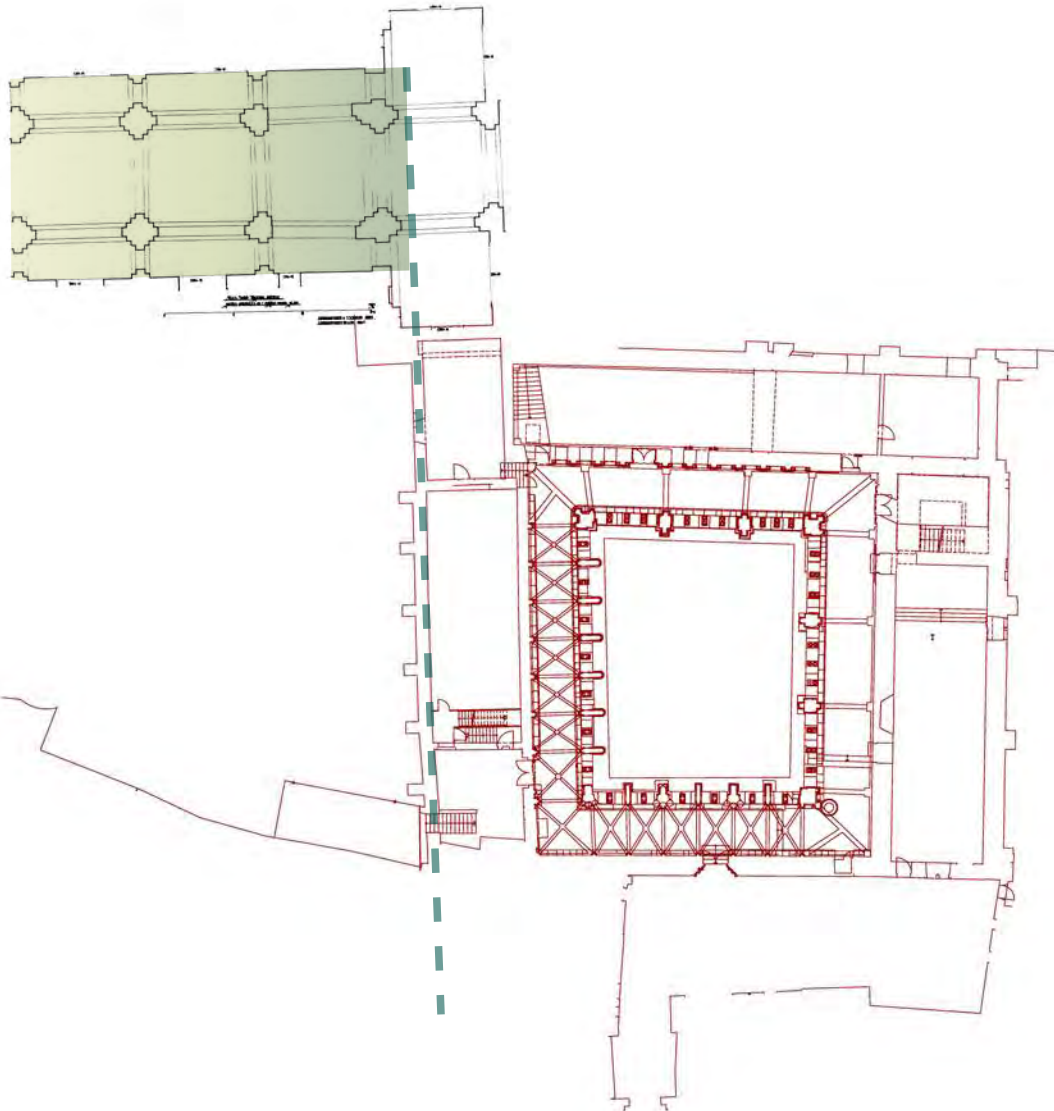
Fig. 9 – Riez, intérieur du baptistère (cl. A. Hartmann-Virnich)

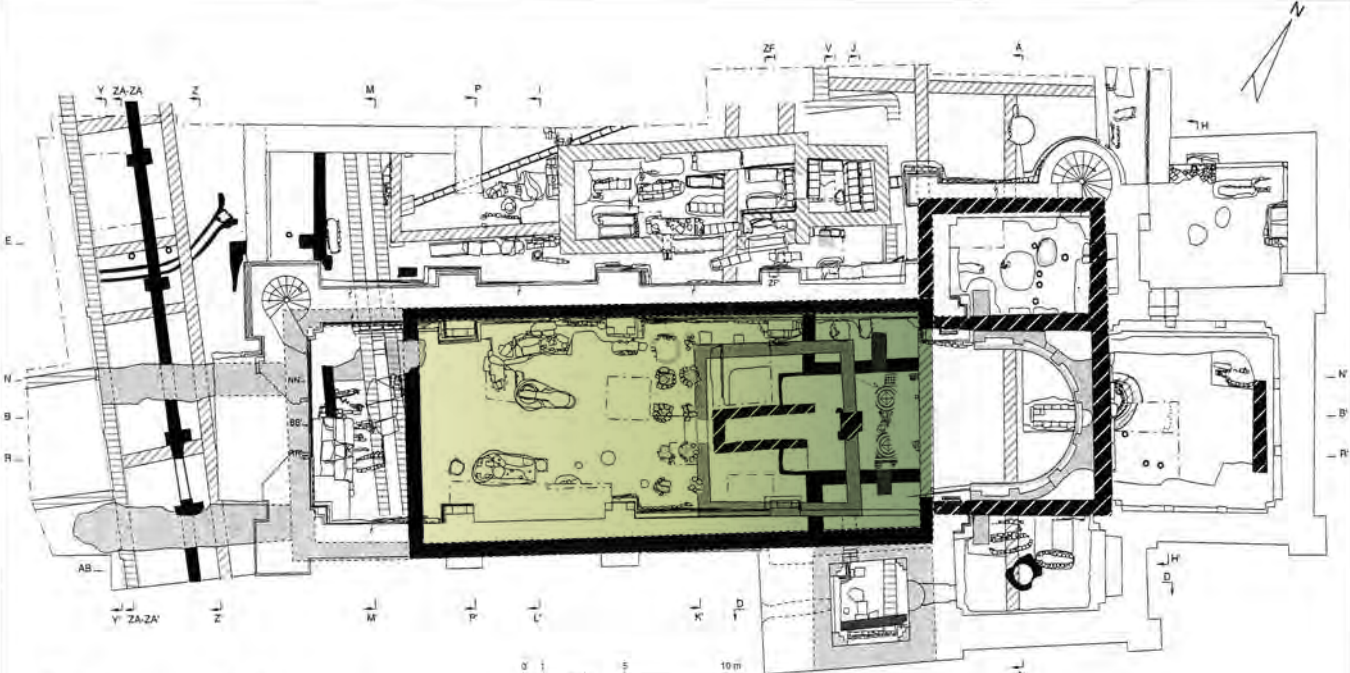
Fig. 10 – Aix-en-Provence, baptistère, déambulatoire, vers le sud-est (cl. A. Hartmann-Virnich)

Fig. 11 - Aix-en-Provence, baptistère, déambulatoire, relevé de la même partie. Ombre : restes de l'état du XIe siècle (d'après Rollins GUILD, *La cathédrale d'Aix-en-Provence. Étude archéologique*, Paris, 1987, fig. 82)









- | | | | |
|--|---|--|--|
| | I ^{er} siècle | | VI ^e - VII ^e siècles |
| | fin I ^{er} - III ^e siècle | | VIII ^e siècle |
| | IV ^e siècle | | IX ^e - X ^e siècles |
| | V ^e siècle | | XI ^e siècle |









